

<https://geneacaux.fr/spip/spip.php?article412>



Des bandes de mendiants écument les campagnes du Pays de Caux

- Comprendre ... - Histoire cauchoise - Vie sociale -



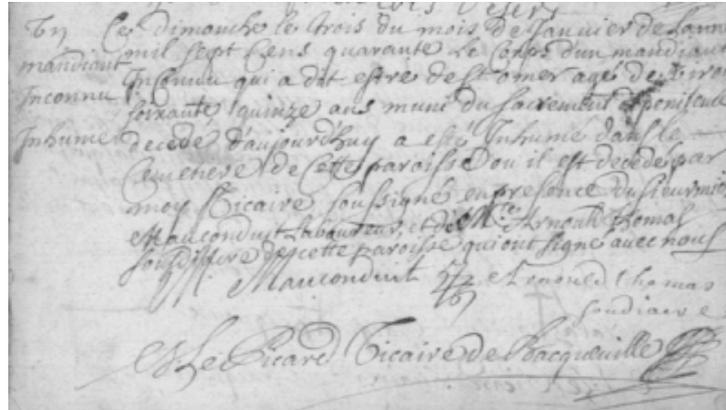
Date de mise en ligne : jeudi 22 février 2018

Copyright © Cercle Généalogique du Pays de Caux - Seine-Maritime - Tous
droits réservés

Des bandes de mendiants écument les campagnes du Pays de Caux

L'existence matérielle du paysan était encore assez misérable, même à la fin de l'ancien régime. Son habitation était tout à fait insuffisante. La plupart des maisons étaient bâties en torchis, couvertes de chaume ; une seule chambre basse, sans plancher ; de petites fenêtres, sans vitres.

Des problèmes économiques freinaient également le bâtiment et de nombreuses autres activités artisanales et agricoles, principalement le textile.



De très nombreux Cauchois, aux ressources modestes, pratiquaient en dehors de leurs activités agricoles le tissage à domicile pour le compte de manufactures, tandis que leurs femmes et leurs filles filaient ou tramaient, c'est-à-dire préparaient les trames pour le tisserand. On tissait le lin que l'on cultivait sur place. Il était travaillé par les écoucheurs ; la laine que fournissaient les moutons épars sur le plateau, et le coton importé. La plupart des tisserands cauchois étaient froquiers ou fabricants de froc, tissu léger et assez grossier fait de laine ; d'autres étaient toiliers ; quelques uns étaient siamoisiers, ou fabricants de siamoise. Cette activité secondaire, lorsqu'elle ne devenait pas principale, permettait aux gens sans grande fortune de vivre décemment.

Quel était que ce métier d'écoucheur ? Ecoucher le lin, le chanvre, c'est frapper la filasse avec une baguette, dite écouche, pour en faire tomber les fragments de la tige qui y sont restés adhérents.

Mais à la suite du traité de commerce signé en 1786 avec l'Angleterre, les marchandises anglaises produites industriellement, donc moins chères, concurrencèrent les produits français et entraînèrent une crise aiguë dans l'industrie textile, d'où la mise au chômage de près de 200.000 ouvriers.

Les Anglais avaient pris, en effet, une avance considérable dans l'industrie textile grâce à diverses inventions : le métier à tisser de John Wyatt en 1738, perfectionné en 1770 à l'aide de la force hydraulique par Richard Arkwright, un seul ouvrier peut alors faire 120 fils ; la navette volante de John Kay qui permit d'accroître dès 1773 la largeur des tissus et enfin le métier à tisser, mû par une machine à vapeur, inventé en 1785 par Edmund Cartwright.

Sources :

Texte de : Jean Bernard LAURENT - Généalogiste professionnel à Saint Bel (1)

Le métier de mendiant par Marie-Jeanne Durand Saint Omer (2)

Journal historique et politique du 4 juin 1785 (3)

Cahiers de doléances du bailliage de Caux